

Les moralistes classiques

Visages de l'argumentation

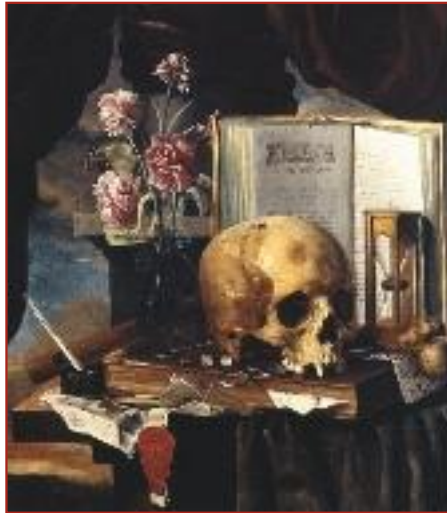
Par Frédéric Weiss

Pourquoi étudier les moralistes classiques ?

Le point de départ de ce hors série consacré aux moralistes classiques se trouve dans le constat suivant, presque un regret : la réflexion sur l'argumentation en classe de Première passe presque systématiquement par l'étude d'un groupement de textes tirés du siècle des Lumières, quand ce n'est pas simplement par la lecture suivie de l'éternel *Candide*. Certes, on ne saurait nier à quel point le XVIII^e siècle est fondateur de notre modernité, mais ne pourrait-on pas en dire autant du Grand Siècle ? Ce numéro proposera donc une alternative à l'étude de Voltaire et consorts.

Le choix du XVII^e siècle présente un certain nombre d'intérêts que nous rappellerons ici. Il s'agit d'abord de la période qui a vu, en France, s'affirmer l'importance du fait littéraire et la constitution progressive d'un champ social spécifiquement axé sur la littérature. C'est ensuite le moment crucial d'une **mutation culturelle** qui, sans rompre avec l'Antiquité et la tradition humaniste de la Renaissance, en redéfinit les enjeux au point de déboucher sur la modernité : on admet aujourd'hui que les Lumières découlent directement de l'époque classique. C'est en outre **une époque riche en auteurs majeurs**, diverse par les genres qu'on y a pratiqués, et pourtant très cohérente dans la vision de l'homme et du monde qu'elle renvoie. Enfin, c'est **un moment traversé par de multiples crises, polémiques, et débats d'idées**, et cela suffit à recommander la deuxième moitié du XVII^e siècle aux élèves et professeurs qui ont à réfléchir aux textes argumentatifs.

Pourtant, le domaine est immense. Le terme même de « moraliste classique » n'est pas aisé à définir, car, en quelque sens, tous les écrivains du temps n'ont-ils pas été des moralistes chacun à leur façon ? Le champ est, de ce fait, presque infini : Racine et Molière sont des moralistes dans leur théâtre, au même titre que Boileau dans ses *Satires*, que Mme de Lafayette dans ses récits, que Pascal dans ses *Pensées* ou Mme de Sévigné dans ses lettres. Néanmoins, on s'en tiendra ici au « premier cercle » des moralistes, tout en évoquant aussi des écrivains qu'on ne range pas traditionnellement sous une telle appellation. On étudiera donc, par priorité, des textes de La Bruyère, Bossuet ou La Fontaine, mais sans s'interdire d'étendre le questionnement à d'autres noms. Pascal ayant fait l'objet du hors série n° 35, on ne traitera de cet auteur que de façon marginale, afin d'éviter d'inutiles redites.



Vanité, huile de Simon Renard de Saint-André (1613-1677).

L'organisation du hors série

On a voulu, dans un premier temps, **privilégier l'explication de texte** en fournissant aux professeurs un choix large, diversifié et significatif de textes relevant de l'argumentation et posant évidemment des problèmes liés à la morale. La production du XVII^e siècle est d'une richesse sans pareille en ce qui concerne les genres littéraires impliqués : satires, maximes, pensées, caractères, fables, sermons, mais aussi extraits de romans. **Chaque texte proposé sera abordé selon cette question de genre** dont il est essentiel que les élèves dominent les enjeux. Les professeurs trouveront suffisamment d'explications pour constituer par eux-mêmes le groupement de leur choix. **Afin de rendre le hors série le plus « autosuffisant » possible, on a reproduit, en fin de numéro, l'ensemble des textes abordés.**

Outre les pistes ouvertes pour l'analyse des textes, on a proposé, comme de coutume, une épreuve complète de l'examen (« évaluation bac blanc ») : le corpus choisi trouve une unité thématique, puisqu'il s'agira d'étudier le point de vue des « moralistes » sur la question de **l'amour**. On présentera également **une étude d'ensemble**, consacrée à une notion essentielle de l'époque, **la nature**. Ce sera l'occasion de croiser les lectures déjà faites, tout en apportant un complément d'information sur ces questions. Enfin, comme pour tout hors série de la *NRP*, le lecteur trouvera en dernière partie les **fiches pédagogiques** utiles à la mise en œuvre de cette étude.

Couverture : *Vanité* de Simon Renard de Saint-André. © BIS/Coll. Archives Larbor.

Directeurs de la rédaction : Jean-Claude Mary, Yun Sun Limet - **Conseillère pédagogique** : Corinne Abensour - **Directrice de la publication** : Catherine Lucet - **Directrice déléguée** : Françoise Fougeron - **Chef de fabrication** : Lucile Davesnes-Germaine - **Secrétaire de rédaction** : Christine Delormeau - **Assistante éditoriale** : Valérie Raffin - **Stagiaire** : Camille Chupin - **Conception couverture et maquette intérieure** : Aude Prunet Foch - **Réalisation couverture et maquette intérieure** : Frédérique Buisson - **Iconographie** : Gaëlle Mary, Clémence Grillon - **Marketing / Diffusion** : Marielle Bignons, Jeanne Brignon, Evelynne Delcroix, Nathan Abonnements - BP 90006 - 59718 Lille Cedex 9. Tél. : N°Vert : 0 800 032 032 (depuis la France métropolitaine) - + 33 (0)3 28 38 52 46 - Fax : + 33 (0)3 20 12 11 12 - email : abosnathan@cba.fr. Abonnement pour la Suisse : EDIGROUP SA, Case postale 393, CH-1225 CHENE-BOURG - abonne@edigroup.ch - Tél. : 022/860 84 01 - Fax : 022/348 44 82. Abonnement pour la Belgique : Edigroup Sprl, Tel. : (0032)70 233 304, Fax : (0032)70 233 414, Mail : abobelgique@edigroup.org - **Impression** : NIL (Nouvelle Imprimerie Laballery Allée Louis Blériot, 58500 Clamecy - **Photocomposition, Photogravure** : CGI, 4 allée Rigny-Ussé 37170 Chambray-lès-Tours - **Partenariats** : Christophe Vital-Durand, Tél. 01 45 87 52 83 - **Publicité au support** : Directeur commercial : Luc Lehéricy ; Directeur de publicité : David Bichot. Mistral Media, 365 rue de Vaugirard 75015 Paris, Tél. 01 40 02 99 00, Fax 01 40 02 99 01 - **N° d'édition** : 101 60 779 - Dépôt légal : novembre 2009 - **Imprimé en France** - **Commission paritaire** : 0413 T 83012, 5 numéros par an - **Tarifs abonnement 2009 / 2010 pour un an** : France (5 numéros) : 44,50 € ; DOM/TOM (avion), Europe (UE) : 56,50 € ; Autres pays (avion) : 61,50 € - France (5 numéros et 2 hors série) : 61,50 € ; DOM-TOM (avion), Europe (UE) : 73,50 € ; Autres pays (avion) : 78,50 € - **ISSN** : 1764-2116 - **Prix au n°** : 13,95 €.

Références iconographiques : 3 : RMN/Thierry Ollivier. - 4 : RMN/Gérard Blot. - 6 : BIS/Ph. H. Josse/Coll. Archives Larbor. - 7 : BIS/Coll. Archives Larbor. - 8 : BIS/Coll. Archives Nathan. - 11 : BIS/Ph. Leonard de Selva/Coll. Archives Larbor. - 13 : BIS/Coll. Archives Nathan. - 15 : BIS/Coll. Archives Larbor. - 17 : BnF, Paris. - 18 : BIS/Coll. Archives Nathan. - 19 : BnF, Paris. - 21 : BIS/Ph. Jeanbor/Coll. Archives Larbor. - 22 : Coll. Archives Nathan. - 25 : BIS/Coll. Archives Larbor. - 26 : RMN/El Meliani. - 29 : BIS/Coll. Archives Nathan. - 32 : BIS/Coll. Archives Larbor. - 33 : RMN/Michèle Bellot. - 35 : Coll. Archives Nathan. - 36 : BIS/Coll. Archives Larbor. - 37 : Coll. Archives Nathan. - 39 : Coll. Archives Nathan.

Les moralistes classiques

Visages de l'argumentation

	Étapes	Séances	Fiches		
I. Étude de corpus : les moralistes classiques	Contextes	1. Présentation Le débat des idées au XVII ^e siècle	3	→ 1. Culture littéraire Étudier un mouvement littéraire	37
	Étude par genre et lectures analytiques	2. Étude du genre La satire et Boileau	5	→ 2. Culture littéraire Caractériser un genre littéraire	38
		3. Lecture analytique Boileau, <i>Satire IV</i>	6		
		4. Lecture analytique Boileau, <i>Satire X</i>	8		
		5. Étude de genre La maxime et La Rochefoucauld	10		
		6. Lecture analytique La Rochefoucauld, <i>Maximes</i>	11		
		7. Étude de genre La Bruyère et le « caractère »	13		
		8. Lecture analytique La Bruyère, <i>Les Caractères, XI</i>	14		
		9. Lecture analytique La Bruyère, <i>Les Caractères, VI</i>	16		
		10. Étude de genre Bossuet et le sermon	18		
		11. Lecture analytique Bossuet, <i>Sermon sur la mort</i>	19		
		12. Étude de genre La fable et La Fontaine	21		
		13. Lecture analytique La Fontaine, <i>Fables</i> , « Le Philosophe scythe »	22		
		Étude d'ensemble	14. Étude d'ensemble Les moralistes et la « nature »	24	
II. Études d'ensemble et évaluation	Évaluation – bac blanc	15. Question de synthèse Les moralistes et l'amour	27	→ 3. Méthode La question de synthèse	39
		16. Commentaire La Fontaine, <i>Fables</i> , « L'Amour et la Folie »	28	→ 4. Méthode Le commentaire	40
		17. Invention Le débat du moraliste et de l'Amour	30	→ 5. Méthode Aide à l'écriture d'invention	42
		18. Dissertation « Avertir et non mordre... »	31		
Corpus				33 à 36	
Corrigés des fiches élève				43-44	

Le débat des idées au XVII^e siècle

Objectifs

- Lier la pratique de l'argumentation et les mouvements d'idées du XVII^e siècle.
- Présenter les principaux débats de l'époque.

Durée : 2 heures.

Travail préalable : fiche élève 1, p. 37.

L'étude du groupement de textes que le professeur constituera à l'aide du présent numéro suppose, en guise d'introduction, de sensibiliser les élèves au lien indissociable entre les genres argumentatifs et le mouvement des idées de l'époque : à défaut, l'analyse des textes risque de se perdre dans un formalisme dépourvu d'horizon culturel et de réelle compréhension des auteurs.

Le débat moral

Redisons-le : d'une certaine façon, tous les écrivains de l'époque classique sont à leur façon des moralistes, tant l'échange et le débat sont intenses, au XVII^e siècle, au sujet des questions de morale. Néanmoins, aucun auteur ne se trouve isolé, et il est indispensable de rappeler les divers courants d'idées, mouvements, tendances voire écoles qui s'opposent, afin de situer chacun à la place qui lui revient.

La morale classique possède une double origine, à la fois chrétienne et philosophique. Sur certains points, il y a convergence entre les deux traditions : la condamnation des vices et l'éloge des vertus sont bien sûr unanimes. C'est plutôt la définition de ces notions qui fait débat. Les vérités chrétiennes sont par essence dogmatiques, ce qui ne s'accorde pas bien avec l'exigence d'une pensée personnelle, apparue au XVI^e siècle et toujours vivace pendant l'âge baroque. C'est là que les écoles philosophiques de l'Antiquité interviennent : parce qu'elles sont déjà en opposition les unes avec les autres, elles alimentent le goût de la polémique et même un certain **scepticisme**. Le XVII^e siècle est tributaire des redécouvertes philologiques et philosophiques de l'humanisme, et c'est ainsi que le débat entre **épicuriens et stoïciens** continue d'avoir cours à l'époque de Louis XIV.

Traditionnellement, le stoïcisme est mieux accepté par les auteurs chrétiens : c'est l'épicurisme qui tend à se différencier le plus nette-

ment de la morale chrétienne. On assiste à un véritable essor de la pensée épicurienne dans les années 1630-1640 : des auteurs comme Gassendi ou La Mothe Le Vayer en sont les principaux représentants. On parle alors de **libertinage philosophique et moral** : refus du dogmatisme religieux et de la superstition ; doctrine matérialiste, ou du moins atomiste ; rôle du libre arbitre humain ; idéal d'une vie à la fois sage et libre en sont les traits pertinents les plus visibles. Ce courant libertin n'est pas ouvertement athée : le gassendisme est plutôt un déisme héritier de l'esprit des évangélistes de la Renaissance. L'hédonisme éclairé professé par Épicure ou Lucrèce connaît un certain succès dans une partie de l'aristocratie et des milieux cultivés sous Louis XIII, au point qu'un véritable « parti » libertin se constitue,

qui fera l'objet des attaques de Pascal comme de Bossuet. En réalité, le libertinage philosophique aboutit assez naturellement à une rupture avec la vie pieuse exigée par le christianisme, de sorte que se constitue peu à peu **une morale épicurienne affranchie de toute fondation religieuse**. Chez La Fontaine, l'influence de ce courant est sensible, dans ses *Fables* et plus encore dans ses *Contes*. Mais Boileau lui-même, dans sa jeunesse, a fréquenté les milieux libertins et épicuriens. On sait aussi que Molière est proche de semblables positions. Si la lutte frontale contre l'Église est inconcevable, les cercles mondains pensent et vivent à peu près librement, rejetant à la fois le dogmatisme chrétien, la métaphysique cartésienne et l'austérité stoïcienne.

À l'inverse, il existe des affinités entre le stoïcisme et certains aspects du jansénisme : la dénonciation de la folie humaine ; l'esprit de sérieux ; le goût de l'activité intellectuelle et scientifique ; une vision du monde volontiers empreinte de tragique. Mais **christianisme et stoïcisme divergent sur l'essentiel** : la question du péché originel et de la nature corrompue est étrangère à la pensée des Grecs. Les chrétiens,



« Le jansénisme foudroyé », estampe conservée au musée de Port-Royal des Champs.

et les jansénistes plus encore, voient donc dans l'idéal stoïcien une vanité et un signe de l'orgueil humain : si les deux doctrines reconnaissent la notion de Providence, l'idée de grâce ou de salut est strictement religieuse. Le sage, qu'il soit stoïcien ou épicurien d'ailleurs, entend atteindre le bonheur par lui-même. Pascal s'en prend violemment à une telle prétention, déjà sous-jacente dans les *Essais* de Montaigne. Il n'en reste pas moins que certains auteurs, comme La Rochefoucauld, réalisent une synthèse entre l'intransigeance morale du jansénisme (et notamment le devoir de lucidité sur la nature humaine) et l'inspiration stoïcienne (par exemple, sa conception aristocratique de la vie).

La diversité des sources de la morale explique ainsi pourquoi les auteurs peuvent emprunter tantôt à une école, tantôt à l'autre. Néanmoins, la morale tend à se séparer de la religion, tout en continuant à s'appuyer sur un questionnement métaphysique.

Le débat religieux

Au sein même de l'Église catholique, cependant, des clivages en matière de morale se font entendre. **La querelle du jansénisme et des Jésuites** divise profondément l'opinion. À l'origine de ces divisions se trouvent la politique de reconquête menée par la papauté depuis le concile de Trente (1545-1563) et l'influence croissante de la Compagnie de Jésus. Les théologiens de cette mouvance, souvent espagnols (Escobar), instituent la **casuistique**, ou étude des cas de conscience, qui aboutit souvent à des positions jugées laxistes ou hypocrites. Les jansénistes, Pascal en tête, sont scandalisés par ces aménagements de la morale qu'ils soupçonnent d'avoir des arrière-pensées politiques : les Jésuites sont accusés d'« entrisme » dans les cours européennes et les lieux de pouvoir (le confesseur de Louis XIV, La Chaise, est ainsi un jésuite) et de mainmise sur l'enseignement. Les milieux parlementaires, une partie de la noblesse et de la bourgeoisie sont en effet gallicans par tradition et hostiles à l'absolutisme royal. Pour eux, les Jésuites sont d'abord les agents du pape, et c'est naturellement que leurs adversaires se tournent plus volontiers du côté du jansénisme.

La politique officielle, quant à elle, s'appuie sur les Jésuites pour lutter contre le courant janséniste soupçonné d'être séditionnel : néan-



François de La Chaise, jésuite,
confesseur de Louis XIV.

moins, le roi est lui-même partisan du gallicanisme. C'est ainsi que **Bossuet en vient à incarner la ligne du pouvoir en matière religieuse** : combat contre le jansénisme (mais aussi le protestantisme et le quiétisme), autonomie de l'Église de France, alliance indéfectible entre le trône et l'autel.

Les moralistes de l'époque sont évidemment impliqués dans ces débats. De façon générale, les écrivains du XVII^e siècle n'ont guère de complaisance pour les Jésuites, de même qu'ils distinguent soigneusement la vraie dévotion et la tartufferie. La satire des faux dévots est pratiquée aussi bien par Boileau, La Bruyère, Molière ou La Rochefoucauld. Mais chez ce dernier, et *a fortiori* chez Pascal ou Racine, **l'influence janséniste est déterminante**. Si le débat sur la grâce (« grâce efficace » des jansénistes vs « grâce suffisante » des Jésuites) est surtout un problème technique, les visions du monde qui en découlent ont des répercussions immédiatement littéraires et, sur ce point, aucun doute : c'est l'optique janséniste qui l'emporte, renforcée par l'analyse des passions, qui révèle la faiblesse de la volonté humaine, le leurre du libre arbitre et le caractère surnaturel de la foi. De telles thématiques informent aussi bien les *Pensées* de Pascal que *La Princesse de Clèves*.

Le jansénisme, en rappelant la toute-puissance de Dieu, apparaît comme le seul contre-

pouvoir à la monarchie absolue : l'Église officielle est au service du roi, les Jésuites au service du pape, seuls les jansénistes assument un discours indépendant et professent une exigence absolue de vérité, dans une société régie par les apparences et les compromissions. Si Bossuet et Pascal trouvent parfois des accents semblables pour évoquer la condition de l'homme, la morale et la politique qui en découlent sont bien opposées.

Le débat esthétique

Le jansénisme est à sa façon un retour aux Anciens, puisqu'il se fonde sur la seule théologie de saint Augustin. Dans tous les domaines, la référence à l'Antiquité est centrale au XVII^e siècle, même si peu à peu elle commence à faire débat. Certes, à la Renaissance, on professait un **imitation libre des textes antiques** : pour Du Bellay déjà, « imiter » ne voulait pas dire « copier », mais « adapter ».

Les moralistes ne sont pas étrangers à ces questionnements, d'abord parce que la tradition philosophique et morale les amène à se situer vis-à-vis des Anciens. Partisans des épicuriens, des stoïciens, des augustiniens, ils ont en commun une longue histoire. Mais les idées ne sont pas seules en cause : les formes elles-mêmes sont concernées. **Les grands écrivains classiques travaillent dans des genres hérités de l'Antiquité** : ainsi, la satire pour Boileau, la fable pour La Fontaine, la tragédie pour Racine. Cependant, vers la fin du siècle, ce dogme de l'imitation est remis en cause : c'est la Querelle des Anciens et des Modernes. Les premiers tiennent la supériorité de l'Antiquité comme une évidence, tandis que les seconds constatent les progrès de la civilisation, et par conséquent, de l'art lui-même. Sans entrer dans le détail de cette polémique qui a duré près d'un demi-siècle, rappelons que **le parti des Anciens rassemble les plus grands noms de l'époque** : Boileau et La Fontaine, au premier chef, mais secondairement Racine ou La Bruyère. Face à eux, les Modernes sont bien moins prestigieux, si l'on excepte Saint-Évremond et surtout Perrault.

Parallèlement à l'aspect esthétique, cette querelle a aussi des implications morales, car l'avantage que les Modernes finissent par prendre signifie la victoire d'une littérature de divertissement sur une littérature plus savante et préoccupée de vérité morale.